RAPPORT DE GUERRE

Doyenné de Conflans – Paroisse de Affléville

PARTIE COMMUNE à toutes les Paroisses

1/ Curé titulaire. (Indiquer s'il est resté sur place – s'il a été mobilisé – fait prisonnier, etc. avec les dates.) Signaler comment, en son absence, a été assuré le service religieux.

Monsieur l'abbé DOSDAT, curé d'Affléville et de Joudreville, étant de la classe 1888 n'a pas été mobilisé, et est resté dans sa paroisse jusqu'au 22 août 1914, à 6h00 du soir. Il s'est dirigé sur Étain où il à passé la nuit chez monsieur l'abbé BONNE, curé doyen. Le 23 août, il à dit sa messe dans l'Église d'Étain et à passé sa matinée à confesser des militaires. Vers 10h00 du matin, au milieu d'une foule immense de réfugiés venant de Murville, Landres, Piennes, Joudreville et Affléville, il à fait la rencontre de monsieur l'abbé Paul RITZENTHALER, vicaire à Landres qui fut son compagnon d'infortune jusque Bar-Le-Duc. A 11h00 ils partent pour Verdun, Benoit-de-Vaux etc...
Pendant l'absence de monsieur le curé d'Affléville, les quelques habitants (une cinquantaine) qui restaient ont vu trois ou quatre fois monsieur le curé de Norroy-le-Sec. Aucun prêtre ne pouvait pénétrer à Affléville, donc point de service religieux, si ce n'est que celui des aumôniers allemands.

2/ Mouvement religieux et charitables.

A) Religieux (vie chrétienne pendant les premiers mois et plus tard) Réunions de piété – Fêtes – Cérémonies – Incidents notables.

Pendant presque toute la durée de la guerre, la vie chrétienne a été paralysée. Au début, l'Église restait ouverte les dimanches et chacun allait faire sa petite prière. En 1915, l'Église fût fermée et servait comme magasin de blé. Les offices furent surtout protestants.

B) Charitables (œuvres de guerre, etc...)

En 1914, 1915 et 1916, ce fut l'union la plus parfaite - vie de famille. En 1917 et 1918, le ravitaillement américain fut cause de bien des jalousies et discordes. Les habitants prétendaient qu'il y avait des faveurs.

C) Statistique :

42 mobilisés ; 09 morts ; 15 blessés ; 8 décorés.

3/ Histoire de la paroisse (en dehors du mouvement religieux et charitable). Au moment de la mobilisation... et depuis.(mouvement de troupes, raids aériens, victimes, etc...)

L'ordre de la mobilisation est arrivé quand on était en pleine moisson des blés. Il était 7h00 du soir, le 31 juillet 1914, tout le monde bien fatigué rentrait des champs quand l'automobile militaire apporta la terrible nouvelle - magnifique réponse patriotique ! : Dans moins d'une demi heure tous les appelés avaient quitté leur famille. Le samedi 01 août, on se mettait courageusement au travail. La besogne de la moisson se faisait en commun. Jusqu'au 08 août, beaucoup de fausses nouvelles sur l'arrivée des allemands. Le 08 août à 7h00 du matin, 2 cavaliers du 13ième Dragon boches pénétraient dans le village. Trois de nos chasseurs à cheval postés dans la cour du château tirent et blessent un allemand. Un escadron du 13ième Dragon prend possession du village à 1h30 de l'après midi. Le samedi soir 01 août, la mobilisation était complète. Affléville reste entre les lignes depuis le 08 août jusqu'au 21 août. Terrible moment !

4/ Références intéressantes (lettres – documents, etc...)

Monsieur Edmond LOUIS, cultivateur à Affléville écrit à son curé : « Je suis passé brancardier, je voudrais remplir mon devoir ; pourriez-vous m'envoyer une brochure pour m'instruire sur ce que je dois faire en face des pauvres blessés ». Ce bon chrétien, recevait sa récompense le 21 février 1916, il tombait aux champs d'honneur à Morge-Moulin, prés d'Étain. Nous possédons un reçu de l'aumônier allemand qui à pillé la sacristie et une lettre de son cardinal Hoffmann qui déclare que les ornements etc... de l'Église d'Affléville ont été remis aux autorités de l'entente !!!

PARTIE SPECIALE aux Paroisses envahies & occupées

1/ INVASION (dates. Indiquer les principaux faits : armées en présence, combats, bombardements, raids aériens, victimes) – Attitude de la population devant l'ennemi.

Le 08 août, à 7h00 du matin, deux dragons boches pénètrent dans Affléville. Trois chasseurs à cheval français tirent et blessent un Allemand. A 10h00, l'escadron de dragons allemand prend position à l'est du village d'Affléville. Sur le conseil de M. le curé, les jeunes gens de 16 et 17 ans se sauvent du côté des lignes françaises (ligne de chemin de fer par Conflans-Longuyon). Six cavaliers boches se détachent et poursuivent nos jeunes gens. Comme par un miracle, tous les chevaux refusent de franchir la petite rivière de l'Othain. Pendant ce temps nos garçons gagent du terrain, les tournants et les fossés de route aidant, ils sont sauvés. Vengeance alors : à 1h30 de l'après midi, les allemands prennent possession du village. Terrible moment, on tire dans les portes, les fenêtres, on visite les maisons de la cave au grenier, on frappe, on menace. Seize personnes sont placées au milieu des chevaux. On emmène trois jeunes de Joudreville, se trouvant à Affléville. C'est un spectacle épouvantable. Une seule cave n'a pas été visitée, c'est celle où se trouvait M. le Curé avec une demi-douzaine de ses paroissiens. Dieu l'avait protégé.

2/ OCCUPATION

A) (attitude des Allemands vis-à-vis des autorités, des prêtres en particuliers), vis-à-vis de la population. Troupes qui ont occupé la paroisse (Signaler, s'il y a lieu, les personnalités les plus marquantes) – Moral des troupes aux différentes époques.

L'attitude des allemands vis-à-vis de tout le monde a été inqualifiable. Le 09 août 1914, la besogne du 08 continuait plus sauvage que jamais. A deux heures pendant que l'on récitait le chapelet à l'Église de grosses bottes se font entendre sous le clocher. Point de doute c'est un vrai ! M. le curé quitte l'autel et va à sa rencontre : « Monsieur désire peut être quelque chose ? » Réponse : « Non, l'escadron va venir et dans un quart d'heure votre village sera tout en feu, pas de bruit, continuez votre chose ». M. Le curé dit à ses paroissiens « Partez vite pauvre gens, faites ce que vous pouvez, mais ne vous révoltez pas, ne dites rien ! » Puis allant droit à l'officier qui se tenait sur la place de l'Église, il le supplie de ne pas mettre le feu aux habitations. L'officier allemand lui dit : « Quelle responsabilité monsieur ! Pourquoi agir ainsi ?» Le curé lui dit : « je réponds de mes paroissiens, ils sont innocents. Sur ma conscience de prêtre, je déclare qu'ils n'ont point tiré sur vos soldats. » « Que voulez-vous ! » dit l'officier, et il rajoute « Mais alors votre empereur aura ses morts ! ». Le curé est poussé contre le mur et la population est chassée. Une centaine de personnes se sauvent sur Étain. Le village est tout en feu. Pendant huit jours, la population couche dans les champs. Otages. C'est le 13ième Dragon qui à mis le feu le 09 août 1914. Le 14ième escadron restera pendant 14 mois (octobre 1914 à Novembre 1915). Ils ont laissé une triste réparation. Le 172ième régiment d'infanterie cantonne cinq fois pendant le siège de Verdun. Le 99ième régiment d'infanterie aussi. Le 104ième régiment d'artillerie était très mauvais. Le moral des troupes n'a jamais été très bon, même en 1914 ; quelques uns jetaient déjà leur fusil. En dernier lieu, les soldats avaient les épaulettes soudées.

B) Attitude des aumôniers protestants et catholiques. Évacuation : Dates, circonstances, conditions – Sort des paroissiens en exil.

L'attitude des aumôniers protestants à été détestable. C'étaient l'orgueil et la haine qui les dirigeaient, bien vivre avec les officiers était leur mission. Les aumôniers catholiques ne se tenaient guère mieux, ils sentaient toujours l'officier boche. Un seul aumônier catholique, venant de près d'Aix-la-Chapelle se fait bonne impression. Il restait digne, malheureusement son passage à été de courte durée.
Le 09 août 1914, en feu, une centaine de personnes ont quitté Affléville. Le 22 août 1914, environ 100 personnes prenaient le même chemin. En 1915, en mars, les allemands chassent une vingtaine d'habitants et en novembre 7 à 8. Beaucoup de paroissiens d'Affléville ont été réfugiés à Serrières, dans l'Ardèche. Ils étaient des indésirables partout.

C) État de l'Église et du Presbytère (au moment de l'Armistice et aujourd'hui).

Au moment de l'armistice, l'Église est lamentable. 1/3 de l'Église est détruite et la sacristie pillée. Même sort pour le presbytère. Aujourd'hui, point de restauration n' est entreprise, c'est dans le même état. Il n'y a pas de cimetière de guerre ni de soldats enterrés.

Fait à AFFLEVILLE, le 04 avril 1921.
Jean DOSDAT, curé